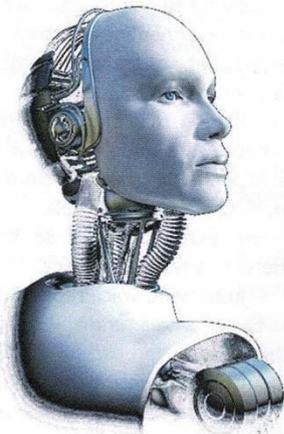


1. S'entraîner à lire un récit de science-fiction

Lis attentivement la première partie du texte intitulé *Dans le regard des miens* (lis seulement la partie « suite 1 »). Concentre-toi sur l'espace et le temps dans lesquels se déroulent les événements.



**Dans le regard des miens**

**Suite 1\***

1 L'inquiétude m'a de nouveau saisi lorsque  
la navette s'est posée sur l'astroport saharien.  
J'étais parti de la Terre trente ans plus tôt sans  
le sou et j'avais fait fortune sur Téthys avec  
5 un respirateur de mon invention qui permet-  
tait de vivre hors des biosphères. Les miens  
m'avaient traité de raté, de bon à rien ; je  
revenais plus riche qu'ils ne l'avaient jamais  
été.

10 J'avais payé sans sourciller les douze mil-  
lions de thys réclamés par la compagnie Terté  
pour un aller simple à destination de la Terre.  
Le voyage avait duré cinq ans, soit trois de  
moins qu'à l'aller. Les navettes, entièrement  
15 automatisées, progressent désormais par  
bonds quantiques. Elles n'ont pas seulement  
gagné en vitesse, mais également en sécu-  
rité et en confort – même si les androïdes  
qui servent boissons et repas ont moins de  
20 charme et de conversation que les anciennes  
hôtesse de l'espace. J'ai lié connaissance avec  
le seul autre passager du vol, une passagère  
en réalité, une femme d'une centaine d'an-  
nées qui, après avoir passé un demi-siècle  
25 sur Téthys, a ressenti l'irrésistible besoin de  
mourir sur Terre. Douze millions de thys  
pour revenir s'enterrer sur sa planète natale,  
la nostalgie n'a pas de prix. Elle a laissé là-bas

30 cinq enfants, vingt-trois petits-enfants et  
seize arrière-petits-enfants. Nous avons eu le  
temps de discuter, elle et moi. Elle n'a reçu  
aucune nouvelle de sa famille terrienne depuis  
cinquante ans. Les communications se sont  
35 interrompues entre la Terre et la quatrième  
planète du système d'Ouranos. Depuis le  
passage de la dernière navette, celle-là même  
qui m'a emmené sur Téthys, les colons ne  
reçoivent plus de réponses à leurs messages.  
40 Les relais spatiaux n'émettent plus aucun  
signal lumineux, plus aucun message ADN,  
comme si les Terriens nous avaient oubliés.  
Les Téthysiens ne s'en sont guère émus : ils  
ont tranché les liens avec leurs familles et  
45 coupé les ponts avec l'ancien monde, ils se  
sont purgés de l'antique mémoire collective,  
ils consacrent l'essentiel de leur énergie à leur  
belle aventure.

Moi, je n'étais pas allé sur Téthys pour  
vivre une utopie, mais pour prendre une  
revanche sur le sort. J'ai toujours su que je  
reviendrais, au moins pour lire de la stupeur  
et de l'admiration dans le regard des miens.

50 Les androïdes se sont alignés de chaque  
côté de la passerelle pour nous saluer. Ma  
compagne de voyage a marché d'un pas  
déterminé sur le métal vibrant. J'ai constaté  
55 qu'elle était aussi impatiente et inquiète  
que moi. Nous sommes sortis de la navette  
dont le bouclier thermique continuait de  
rougeoyer et de fumer. La chaleur nous est  
tombée sur la tête et les épaules comme une  
chape de plomb fondu. J'avais oublié la cani-  
cule terrienne. Sur Téthys, le thermomètre  
dépasse rarement les seize degrés et ne des-  
65 cend jamais au-dessous de huit, une ampli-  
tude thermique plutôt confortable.

Des engins s'agitent sur le tarmac de l'as-  
troport, braquant leurs canons à refroidis-  
sment sur le fuselage de la navette. Je n'ai  
70 repéré aucune silhouette humaine. Ma com-  
pagne de voyage m'a jeté un regard interroga-  
teur par-dessus son épaule.

– J'ai l'impression que l'automatisation a  
encore fait des progrès, ai-je lancé avec un  
sourire crispé.

75 Elle semblait déçue. Déçue que l'arrivée  
de la navette en provenance de la lointaine  
Téthys – seize années-lumière du système

80 solaire – n'ait soulevé aucun enthousiasme ni même de simple curiosité. Nous avions l'intime et idiote conviction que nous serions accueillis en conquérants, en héros.

85 Nous ne nous sommes pas non plus présentés devant des douaniers de chair, mais devant des machines dont les rayons fureteurs n'ont détecté aucun germe ni aucune maladie inconnue. Une voix mécanique nous a informés que nous en avions terminé avec les formalités et nous a souhaité la bienvenue sur 90 Terre. J'ai récupéré les quatre grandes malles capitonnées et hermétiques où j'avais entassé les échantillons de terre, de sable et de pierres de Téthys que je comptais offrir à mes neveux et nièces, puis je me suis retrouvé à l'extérieur 95 de l'astroport, ébloui par la lumière du soleil, un peu étourdi. Mes pieds foulaient à nouveau la croûte terrestre, l'émotion me débordait, m'embaumait les yeux. J'ai cherché du regard ma compagne de voyage. Nos routes allaient 100 bientôt diverger : elle partait pour l'Amérique du Sud et moi pour l'Europe de l'Ouest. Nos cinq années de vie commune dans la cabine exigüe de la navette avaient noué entre nous des liens amicaux, fraternels presque (je n'ose 105 dire filiaux), et je voulais la saluer avant de nous séparer. J'ai exploré l'astroport désert pendant deux bonnes heures terriennes. En vain. Je ne lui en ai pas voulu : l'interminable traversée l'avait épuisée, la mort planait sur 110 elle, elle n'avait plus de temps à perdre.

### Suite 2

115 Un taxi automatique aérien, un AA, s'est posé devant moi. Une voix suave m'a demandé où je désirais me rendre.

– Europe de l'Ouest, ai-je répondu, région de France, ville de Blois.

120 Des robots ont chargé mes bagages dans la soute. Je n'avais pas croisé un seul être humain depuis l'atterrissage de la navette. Où donc étaient passés les hommes ? Peut-être la chaleur les retenait-elle chez eux ?

– Température extérieure 49 degrés, arrivée à Blois, région France, continent Europe, prévue dans une heure trente, a précisé la voix mélodieuse.

125 Le taxi AA s'est élevé dans la lumière aveuglante du jour. J'ai vu, par la vitre teintée, l'astroport se fondre dans les ocres et les rouges du désert saharien. J'ai alors présumé

130 que seules les machines pouvaient vivre dans une telle fournaise et que je retrouverais les hommes dans les zones tempérées. Rassuré, épuisé par les sensations et les émotions, je me suis assoupi dans la fraîcheur climatisée de l'AA.

135 La gare de Blois était, elle aussi, déserte. Du ciel sombre tombait un crachin tenace qui se posait sur les cheveux et les épaules comme une mantille aux mailles serrées. La ville ne ressemblait pas à celle de mes souvenirs. J'ai eu l'impression, un moment, que le taxi AA s'était trompé d'endroit. Ou que la navette m'avait déposé sur la mauvaise planète.

– Blois. Heure locale : 15h 15.  
145 Température extérieure : 13 degrés.

150 La voix n'a exigé aucun paiement, comme si l'argent n'avait plus cours dans le vieux monde. Deux robots ont déchargé mes malles et les ont posées sur un chariot automatique qui m'a suivi dans chacun de mes mouvements. Dehors, je n'ai absolument rien reconnu, ni les maisons, ni les places, ni la végétation. Les orgueilleuses maisons qui se dressaient jadis de chaque côté des rues 155 avaient été remplacées par des constructions arrondies et basses totalement dépourvues de fenêtres. Les habitations de Téthys, bien que simples et modestes, avaient davantage d'allure que ces sinistres bunkers en partie enterrés.

160 Un taxi automatique local, un AL, s'est dérouté vers moi et m'a proposé de me conduire à la destination de mon choix. Je lui ai donné l'adresse de mes parents et me suis installé sur la banquette pendant que les robots disposaient mes malles dans le coffre et sur le toit. La réalité ne collait pas à mes rêves. Sur les trente années que j'ai vécues sur Téthys, j'en ai certainement gaspillé plus 170 de la moitié à imaginer mon retour, et dans aucun de mes scénarios je n'avais envisagé une arrivée anonyme et lugubre dans la grisaille blésoise. J'avais franchi les gigantesques distances entre la Terre et Téthys, j'en étais revenu couvert de richesses et de prestige 175 et, si mes parents étaient morts dans l'intervalle, mes deux sœurs, mon frère aîné et leurs enfants auraient dû m'accueillir comme un frère ou un oncle prodigue, comme le grand homme d'une famille que rien n'avait 180 jusqu'alors distingué.



Le taxi a mis du temps à trouver l'adresse : elle n'était plus actuelle, il lui fallait consulter les anciennes cartes encore mémorisées dans son unité centrale. Il s'est enfin élancé, se maintenant cinquante centimètres au-dessus du sol. Au fur et à mesure qu'il s'éloignait de la gare, la ville s'estompait de plus en plus sous une végétation proliférante, anarchique. Je me suis surpris à regretter les paysages gris et vert pâle de Téthys, son atmosphère cotonneuse, ses ciels changeants. J'ai cru que le taxi AL s'était égaré dans le labyrinthe sombre quand je n'ai plus aperçu un seul toit ni un seul pan de mur entre les branches et les feuilles.

La maison de mes parents dominait un méandre de la Loire. Je garde le souvenir d'une enfance difficile, douloureuse même à cause sans doute du traitement de faveur réservé à mon frère aîné, le grand homme, le génie. Mes parents ne pouvaient me reprocher d'être entré par effraction dans une famille brillante puisque j'étais le fruit de leurs gènes, ils se contentaient de me mépriser en silence, ils me regardaient d'un air résigné et agacé, comme une punition divine, comme une faute de goût. J'ai ravalé mes humiliations, j'ai fait ce qu'ils attendaient de moi, des études ratées, une adolescence délinquante, de petits boulots sans intérêt – surtout, surtout ne pas faire de l'ombre au grand homme, rester le vilain canard dans la couvée de cygnes.

L'AL s'est arrêté non loin de la Loire, dont j'apercevais l'une des amples boucles au travers des frondaisons. Les gouttes de pluie craquaient le miroir habituellement lisse du fleuve. Les bras articulés ont déchargé les malles sur le sol humide et moussu, puis le taxi m'a confirmé que j'étais arrivé. J'ai regardé l'appareil repartir dans un sifflement décroissant. J'ai eu l'impression d'être perdu au beau milieu d'une jungle hostile. Nulle trace de civilisation, nulle trace de vie humaine. Je n'ai même pas songé à m'abriter de la pluie. Je me suis senti seul au monde. J'ai pensé, pour me rassurer, à ma compagne de voyage : il y avait au moins un autre être humain sur Terre.

### Suite 3

Quelque chose a jailli du fouillis végétal et a rampé dans ma direction. J'ai bondi en arrière, puis, reprenant mes esprits, j'ai tiré de la poche de ma veste le mini-tube désin-

tégrant conçu par les ingénieurs téthysiens. La forme s'est arrêtée à côté des malles. Tout en maintenant le tube braqué sur elle, je l'ai observée. Elle a éveillé du dégoût en moi, de l'horreur même. Elle ne ressemblait à aucun des animaux terrestres que j'avais gardés en mémoire : c'était un amas de chair et de poils d'environ un mètre de hauteur et deux mètres de longueur, qui ne semblait avoir ni queue ni tête, ou, plus exactement, semblait avoir une multitude de queues et de têtes. J'ai entrevu des éclats entre deux tentacules, les yeux sans doute, au-dessus d'une cavité béante, qui était peut-être une gueule, et d'une excroissance allongée qui ressemblait vaguement à un mufle. « Une nouvelle espèce de prédateur », ai-je pensé. Nous avions les nôtres sur Téthys, des monstres ailés pareils à des chauves-souris géantes qui sortent au premier crépuscule d'Ouranos pour s'abattre en hurlant sur les êtres vivants, humains ou animaux, et les vider de leur sang en quelques secondes.

La créature s'est agitée avant d'émettre une sorte de chuintement. Mon index s'est crispé sur la détente de mon tube.

– Ne bouge surtout pas, sale bestiole, ai-je murmuré. Ou je te réduis en cendres.

Aussi curieux que cela puisse paraître, j'ai eu le sentiment qu'elle avait compris mes paroles. Elle a en tout cas cessé de s'agiter, et j'ai vu ses yeux s'assombrir. J'ai frissonné. Était-ce la pluie qui me trempait maintenant jusqu'aux os ? La créature a poussé des cris. Des gémissements plutôt que des cris. J'ai cru distinguer des syllabes dans ses grognements et ses gargouillements. Elle tentait de communiquer. Toujours sur mes gardes, j'ai consacré toute mon attention à son étrange langage. J'ai capté peu à peu des mots au milieu des sons tantôt sourds, tantôt aigus, les mots se sont organisés en phrases, et j'ai découvert avec stupeur qu'elle parlait la même langue que moi.

– ... Bienvenue... sur... Terre... bienvenue... chez... toi... on... m'a... chargée de t'accueillir...

Je me suis machinalement rapproché d'elle. De près, elle m'a paru encore plus hideuse.

– Tu me connais ?

– Tu... es... tu... es... mon... oncle... Jason...

– Ton oncle ? Ça veut dire que...  
 280 – ... Je... suis... ta... nièce... Les...  
 androïdes... nous... ont... apporté... tes...  
 messages... Nous... savions... que tu revien-  
 drais... avec... la... prochaine... navette...  
 TerTé... Je... guettais... ton... arrivée...  
 285 – Pourquoi ne m'avez-vous jamais  
 répondu ?  
 Je me suis rendu compte, en posant cette  
 question, que j'étais en train d'admettre que  
 cette créature était réellement ma nièce. Je  
 290 distinguais maintenant ses yeux, des puits sans  
 fond emplis d'une immense tristesse.  
 – Le... programme... génétique... mon-  
 dial... On... nous... a... implanté... des...  
 correcteurs... génétiques... Nous... pen-  
 295 sions... ne... plus... jamais... connaître...  
 la... maladie... ni... la... vieillesse... Nous...  
 avons... tous... muté... La... transgénose...  
 Mes pensées se sont affolées.  
 – Où sont-ils passés, les autres ? Mon  
 300 frère ? Mes sœurs ? Leurs enfants ? Leurs  
 petits-enfants ?  
 – Ils... vivent... sous... terre... comme...  
 moi... Ils... ne... supportent... plus... la...  
 305 lumière... du... jour... Je... crois... plutôt...  
 que... nous... ne... supportons... pas...  
 notre... nouvelle... apparence... Nous...  
 préférons... demeurer... dans... les...  
 ténèbres...  
 – De quoi vivez-vous ?  
 310 Ma nièce a marqué un temps de silence.  
 – Nous... ne... tolérons... plus...  
 d'autre... nourriture... que... nous-  
 mêmes...  
 Sa réponse m'a glacé le sang.  
 315 – Nous... nous... mangeons... les...  
 uns... les... autres... a-t-elle ajouté avec un  
 long soupir. Mon... père... ton... frère...  
 l'un... de... ceux... qui... ont... mis... au...  
 point... le... programme... de... correc-  
 320 tion... génétique...  
 – Ah oui, le génie...  
 – Il... il... a... été... mangé... le...  
 mois... dernier...

J'ai discerné le scintillement caractéris-  
 tique de larmes entre ses excroissances.

– Nous... avons... abandonné... la...  
 Terre... aux... automates... Nous... nous...  
 maintenons... en... vie... en... espérant...  
 que... certains... de... nos... descendants...  
 330 retrouveront... leur... programme... géne-  
 tique... originel... Je... suis... tellement...  
 heureuse... de... t'avoir... vu... oncle  
 Jason... D'avoir... pu... de... nouveau...  
 335 contempler... un... être... humain...

Ses yeux ont brillé de joie. Ouranos m'est  
 témoin que je n'ai jamais désiré une revanche  
 aussi terrible. J'ai désigné mes caisses d'un  
 geste du bras.

– Moi qui vous avais apporté des échantil-  
 lons de roches et de sable de Téthys...

Je n'ai rien trouvé de mieux à dire.

– Laisse-les... là... a dit ma nièce. Nous...  
 raconterons... ton... odyssée... à... nos...  
 345 descendants... Un... jour... peut-être...  
 ils... viendront... les... chercher.

J'ai pleuré une nuit et une journée entières  
 à la gare de Blois, puis, une fois mon réservoir  
 de larmes asséché, je suis retourné à l'astro-  
 350 port saharien. Fiévreux, vidé de mes forces,  
 j'ai acheté mon billet au comptoir de la société  
 TerTé. Douze millions de thys, comme à l'al-  
 ler : l'argent n'a plus cours sur Terre, mais les  
 androïdes savent qu'il a encore son utilité sur  
 355 Téthys.

Cinq années de voyage m'attendaient.

Cinq longues années de solitude.

J'ai espéré que ma compagne de l'aller  
 360 me rejoindrait pour le voyage du retour. Elle  
 ne s'est pas présentée à l'embarquement.  
 Elle s'était sans doute éteinte sur cette Terre  
 comme je prévoyais d'aller finir ma vie sur  
 Téthys, dans le regard des hommes.

BORDAGE P.,  
 « Dans le regard des miens »,  
 Dix façons d'assassiner notre planète © Paris,  
 Flammarion, 2007



1. Définis le plus précisément possible l'espace et le temps de ce récit et justifie ta réponse en la fondant sur le texte.

Espace et temps	Indices
Lieu(x) des évènements	
Époque des évènements	

2. Qu'est-ce qui caractérise cette époque ? Justifie ton choix en te basant sur le texte.

.....  
 .....

3. Quel est le changement précis auquel semblent confrontés les Terriens installés sur Téthys ?

.....

4. Cette époque te paraît-elle plutôt proche de la nôtre ou très différente ? Illustre ta réponse.

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

5. Qu'apprends-tu du narrateur ? Classe les différentes informations dont tu disposes.

.....  
 .....  
 .....  
 .....

Lis maintenant la 2<sup>e</sup> partie du texte intitulée « Suite 2 ». Ensuite, réponds aux questions ci-dessous.

6. Quelles autres caractéristiques de l'univers de l'histoire cet extrait relève-t-il ?

.....  
 .....

7. Selon toi, l'univers de l'histoire est-il plutôt proche ou éloigné du nôtre ?

.....

8. Que penses-tu du monde dans lequel ce récit te plonge ? Selon toi, est-ce un monde de progrès ou de régression par rapport au nôtre ?

.....  
.....  
.....

9. Qu'apprends-tu de plus sur le narrateur ? Détaille ta réponse.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

10. Quelle question soulève la fin de cet extrait ?

.....  
.....

11. Quelle réponse proposes-tu ? Explique.

.....  
.....

Lis maintenant la 3<sup>e</sup> partie du texte intitulée « Suite 3 ». Ensuite, réponds aux questions ci-dessous.

12. Ce que tu viens de lire confirme-t-il ton hypothèse ?

.....  
.....  
.....  
.....

13. Selon toi, la créature rencontrée par le narrateur appartient-elle à l'espèce humaine ?

A. Qu'est-ce qui l'en rapproche ?

.....

B. Qu'est-ce qui l'en distingue ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

14. Qui sont les responsables de cette mutation ? Explique.

.....

.....

.....

15. Quel(s) but(s) poursuivaient-ils ?

.....

.....

.....

16. Dans les questions précédentes, tu t'es exprimé(e) sur la proximité / l'éloignement de l'univers de l'histoire par rapport à notre monde réel.

A. À ce stade-ci de ta lecture, maintiens-tu ta réponse ou la modifies-tu ?

.....

B. Justifie en t'appuyant sur tes connaissances personnelles.

.....

17. Ce récit t'a-t-il plu ?

**Si tu ne sais plus comment rédiger un texte d'appréciation d'un récit, consulte le rappel théorique reproduit aux pages 8 à 10. Pour rappel, nous avons vu cette matière dans le chapitre consacré au théâtre.**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Rappel : rédiger une appréciation d'un récit

### A. Le jugement de gout : définition

- Qu'est-ce qu'un jugement de gout ?

Lorsqu'on lit un récit, on est libre de prolonger ou d'interrompre ce contact en raison du plaisir ou du déplaisir que l'on y trouve. On peut aussi exprimer le plaisir ou le déplaisir qu'on a éprouvé : « Ce roman m'a passionné(e) ». Et l'on peut dire pourquoi : on peut motiver son jugement.

Lorsqu'on donne son avis personnel sur un récit, on a tous les droits. On peut l'apprécier un peu, moyennement, beaucoup ou... pas du tout ! Un jugement de gout peut donc être positif, mitigé ou négatif. L'important, lorsqu'on le partage, c'est d'être capable de motiver son appréciation, c'est-à-dire de donner les raisons sur lesquelles elle se fonde.

- Le jugement de gout et le jugement de valeur, est-ce la même chose ?

Lorsqu'on exprime une appréciation personnelle, il faut faire attention. « J'ai adoré ce récit », si l'on n'y prend pas garde, peut vite se transformer en : « Ce récit est vraiment réussi » ou « Ce récit, quel chef d'œuvre ! ». Or, « J'ai adoré ce récit » et « Ce récit est un chef d'œuvre », ce n'est pas du tout pareil ! Le premier énoncé exprime bien qu'il s'agit d'un avis personnel, subjectif (« je »). En revanche, le second se présente comme un jugement objectif quasi incontestable.

« Ce récit, quel chef d'œuvre ! » est un jugement de valeur. Et émettre un jugement de valeur suppose qu'on ait des connaissances, que l'on soit (un peu) expert. En effet, lorsqu'on se prononce sur la valeur de quelque chose, on risque toujours que quelqu'un nous réponde par exemple : « Qui es-tu, que sais-tu pour affirmer que tel récit est (dé)pourvu de valeur ? Que connais-tu en la matière ? ».

### B. Les caractéristiques du jugement de gout

- Les marques de la subjectivité

Le jugement de gout comporte des marques de subjectivité.

- On utilise le « je » et non le « nous » ou le « on ». On évite les formules générales comme « le lecteur ». L'auteur du jugement doit s'engager personnellement et cela doit se manifester par les mots employés.
- On utilise des indices verbaux indiquant qu'il s'agit bien d'un jugement personnel : « à mon avis », « selon moi », « il me semble que », etc.
- On précise que les réactions émotives que l'on éprouve sont personnelles et n'engagent que soi. On dira « Ce personnage m'est sympathique » et non « Ce personnage est sympathique », car ce sentiment n'est pas forcément partagé par tout le monde.

- La relation entre caractéristiques de l'objet et dispositions personnelles

Lorsqu'on exprime et motive son jugement de gout, son jugement esthétique, on met explicitement en relation les caractéristiques de l'objet sur lequel il porte avec le (dé)plaisir qu'elles ont suscité en nous. Et ce (dé)plaisir dépend des dispositions personnelles de chacun (de sa sensibilité, de son vécu, de son humeur du moment...).

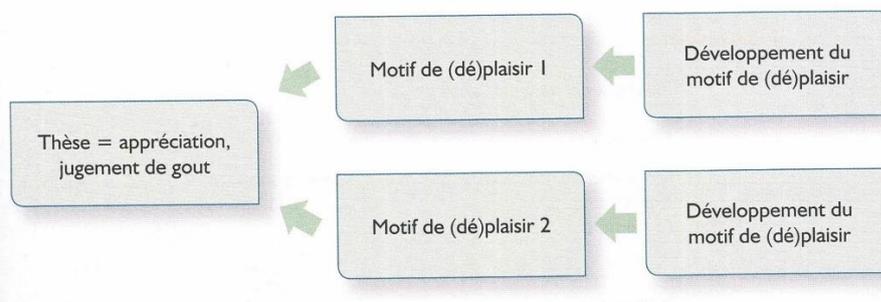
Exemple :

Tu as lu un roman sentimental dont la fin était heureuse et il t'a plu parce que tu aimes qu'une histoire se termine bien : cela fait partie de tes dispositions personnelles. Tu pourras dire « J'ai adoré ce roman ! La fin m'a ému(e) et m'a redonné le moral. » Toutefois, il est fort probable que cette caractéristique du récit représente un facteur de désagrément pour un lecteur qui attend de la littérature qu'elle soit davantage réaliste, qu'elle se rapproche de la vie réelle et non des contes de fées.

- La structure d'un texte argumenté

Le jugement de gout a la structure d'un texte argumenté. L'intention de l'auteur d'un jugement de gout n'est pas forcément de convaincre son destinataire mais plutôt de partager avec ce dernier l'expérience esthétique qu'il a vécue. Cependant, lorsqu'on prend la peine de motiver son jugement de gout, on a sans doute aussi le désir de se justifier, de dire « j'aime... et j'ai pour cela de bonnes raisons ».

Le jugement de gout motivé prend l'allure d'un texte argumenté qui peut donc être schématisé comme suit.



### C. Les motifs d'appréciation d'un récit

- La matière

- Le genre

Un des motifs pour lesquels on apprécie ou non un récit, c'est le monde dans lequel il nous emmène. Ce monde peut être merveilleux, fantastique, futuriste, proche du nôtre...

- L'histoire

On peut trouver des facteurs de plaisir ou de déplaisir dans :

- L'histoire et tout ce qui s'y rapporte : les personnages, les lieux, l'époque...

Exemples :

On aime ou on n'aime pas les récits qui se déroulent dans un univers violent ou dans un monde futuriste.

On aime ou on n'aime pas les récits où il y a beaucoup de personnages.

On aime ou on n'aime pas les récits dans lesquels le héros est négatif.

On aime ou on n'aime pas les récits qui se terminent mal.

- Les thèmes abordés

Exemples :

On aime ou on n'aime pas les récits qui abordent des thèmes graves comme la maladie ou la mort...

On aime ou on n'aime pas les récits qui nous obligent à revoir nos positions.

- Les sentiments provoqués par l'histoire et ce qui s'y rapporte

Exemple :

On aime ou on n'aime pas les récits qui font pleurer.

- La manière

- Les choix narratifs de l'auteur

Exemples :

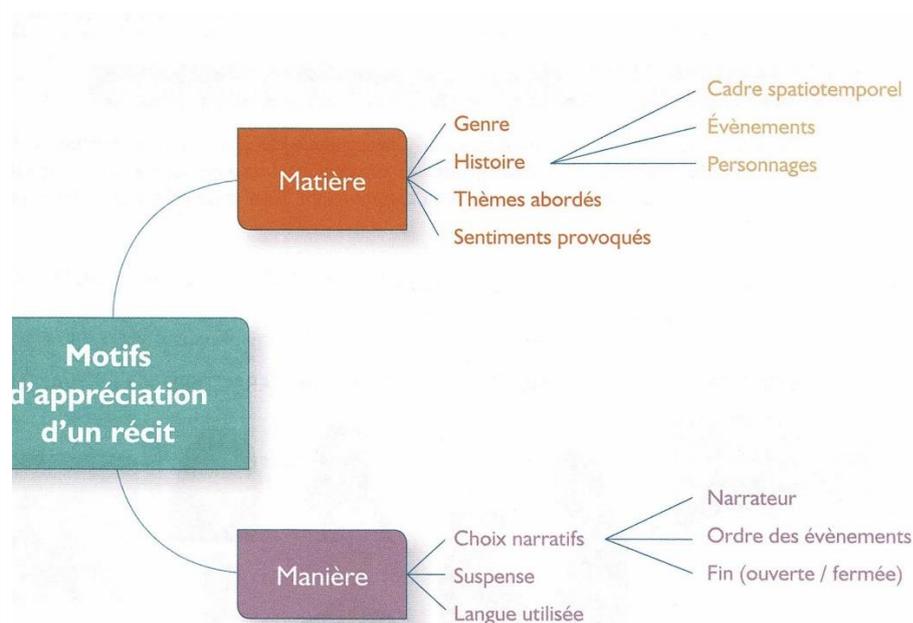
On aime ou on n'aime pas que l'auteur bouleverse l'ordre chronologique des événements.

On aime ou on n'aime pas les récits en « je ».

- La langue utilisée

Exemple :

On aime ou on n'aime pas que l'auteur utilise un vocabulaire courant.



**2. S'entraîner à concevoir une affiche de sensibilisation sur la base de ta lecture**

A. Tu énonces explicitement la thèse et les arguments de la future affiche

1. Rappelle le(s) problème(s) de société au cœur de la nouvelle *Dans le regard des miens*.

.....

2. Quel(s) comportement(s) ce récit de SF nous invite-t-il à adopter ?

.....

3. Avec quel(s) argument(s) ?

.....

B. Tu opères des choix relatifs au texte de l’affiche

Sur la base des réponses de l’exercice A et compte tenu de l’intention que ton affiche doit réaliser :

1. Exprime la thèse explicitement en une phrase ou une formule.

.....

.....

2. Exprime au moins un argument que tu comptes faire valoir de manière explicite.

.....

.....

C. Tu conçois une illustration

1. Selon toi, qu’est-ce que cette affiche devrait / pourrait montrer ? Réponds le plus précisément possible et, si tu le peux / veux, esquisse un dessin. Tu peux t’inspirer des affiches observées durant le cours de français.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Comment pourrais-tu t’y prendre techniquement pour réaliser cette illustration ?

.....  
.....  
.....  
.....

D. Tu ébauches un projet d’affiche

Sur base de l’exercice précédent, élabore un projet d’affiche.

**3. S’entraîner à évaluer des affiches de sensibilisation**

Tu définis des critères d’évaluation.

Quelles qualités ta production doit-elle avoir pour réaliser ton intention ?

.....  
.....  
.....  
.....

#### 4. Visionner des vidéos sur la science-fiction

Voici quelques petites vidéos sur la science-fiction.

Pour les visionner, tu peux simplement scanner le QRcode avec ton GSM si tu disposes d'une application pour lire les QRcode sur celui-ci (ce genre d'application est téléchargeable gratuitement). Tu arriveras directement sur la vidéo. Sinon, il te suffit de recopier l'adresse du lien.

A. Découvre comment les Français de 1968 imaginaient le monde en 2000.



Lien de la vidéo : [https://www.youtube.com/watch?v=xWEzYU\\_AkHg](https://www.youtube.com/watch?v=xWEzYU_AkHg)

B. Découvre l'effrayante histoire de l'Humanité résumée en 4 minutes.



Lien de la vidéo : [https://www.youtube.com/watch?v=ubtTy\\_ugJmo](https://www.youtube.com/watch?v=ubtTy_ugJmo)

C. Découvre les 5 scénarios possibles pour le monde en 2050.



Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=PyiIA1UtkY>

#### 5. S'entraîner à la lecture

Lis attentivement les 4 documents suivants. Ceux-ci traitent de la vie des poilus (les soldats de la guerre 14-18). Pour rappel, nous avons déjà travaillé ce thème dans le cadre de la pièce *Guerre(s)* que tu as eu l'occasion de découvrir à l'école.

Après ta lecture, réponds aux questions.

Texte 1

MODÈLE N° 29.  
(Art. 36 du règlement.)

Hôpital de Châlons-sur-Marne  
Format:  $\frac{20}{16}$

Coupon à détacher  
pour la tenue du carnet médical.

Hôpital A COUPONS. (P)

Numéro d'ordre.....

Nom.....

Prénom (usuel).....

Grade.....

Corps.....

Compagnie ou batterie.....

Numéro matricule du corps.....

Plaque d'identité {

    Classe de recrutement.....

    Subdivision de région.....

    Numéro du registre matricule.....

Nature de la maladie ou de la blessure.....

Évacuable... { Oui.....

André est évacué vers l'hôpital de Châlons-sur-Marne pour l'extraction d'une dent de sagesse.

La ferme des Wacques

André se trouve près de Souain, du 10 octobre, au 21 novembre 1915, juste après la seconde bataille de Champagne, particulièrement sanglante du 25 au 30 septembre et le 6 octobre.



La ferme des Wacques, totalement en ruine

BIL

Caserne Forgeot, Châlons, le 24 décembre 1915

Après plus d'un mois de convalescence, j'ai repris du service. J'ai retrouvé le 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie et nous sommes partis en renfort en Champagne. Cette fois, j'ai goûté aux tristes tranchées de la ferme des Wacques. Comme les Boches se tenaient assez tranquilles, je ne craignais pas trop pour ma peau. Cependant, ce n'était pas la joie.

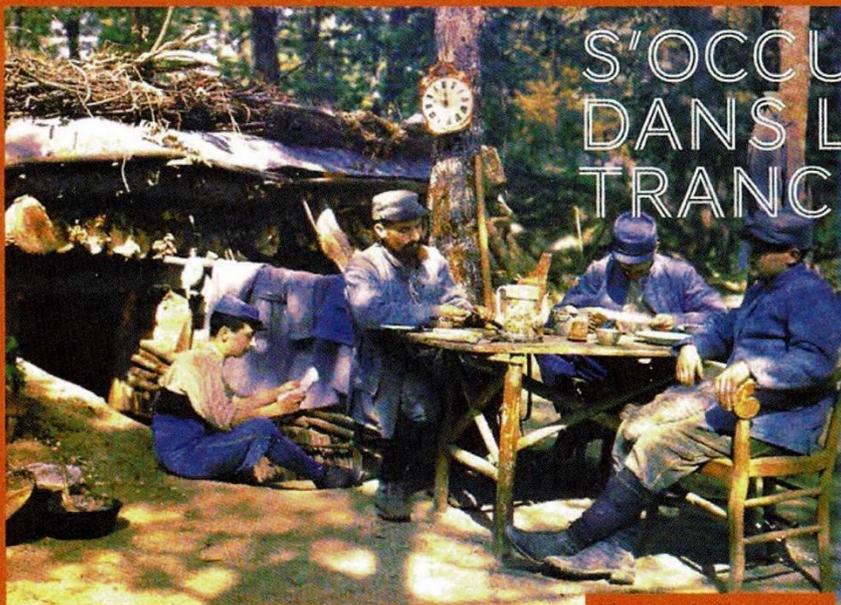
Six semaines à vivre au milieu des ruines, dans des gourbis répugnants, plein de rats et de souris... Quelle misère! En guise de plumard, on n'avait qu'un peu de paille, comme les bêtes. En plus, on s'ennuyait dur. Avec les copains, je causais, je buvais un coup, je jouais à la manille<sup>(1)</sup>. Mais quand j'étais seul, je pensais à tout ce gâchis. Passer sa jeunesse dans des conditions aussi cruelles, toujours entre la vie et la mort, c'est inimaginable une chose pareille! Bref, j'avais pas mal de cafard quand une rage de dent m'a pris.

Le 24 novembre, je me suis retrouvé de nouveau à l'hôpital, à Châlons-sur-Marne ce coup-ci. Puis, j'ai enchaîné avec une perme<sup>(2)</sup>, sept jours de bonheur! Je pensais passer Noël au chaud mais, rien à faire, je dois repartir au front demain!

(1) Manille : jeu de cartes  
(2) Perme : permission

### L'ennui

Lorsqu'il ne combat pas, le poilu passe de longs moments à attendre. Pour éviter l'ennui et la démoralisation (cafard), il fait son courrier, tient son journal, joue aux cartes, lit, etc. Il apprécie particulièrement le journal de tranchées réalisé par ses camarades : *L'écho des marmites*, *Rigolboche*, *Le poilu déchaîné*, et bien d'autres. 📖 (journal de tranchée)



## S'occuper dans les tranchées

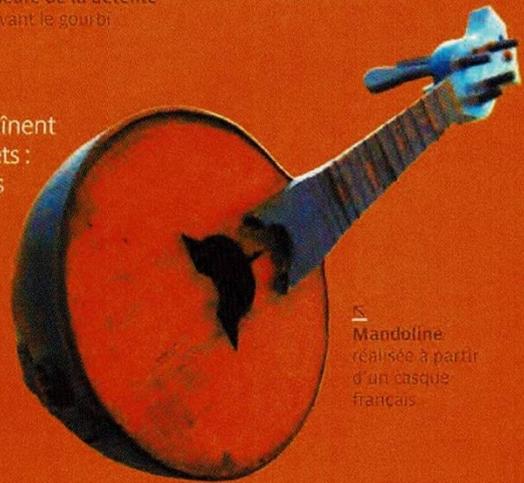
L'heure de la détente devant le gourbi

### Les corvées

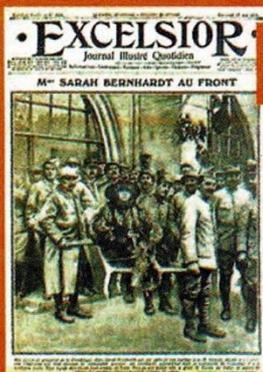
Les soldats sont soumis à diverses corvées : entretien des tranchées, nettoyage des armes, transport du ravitaillement (eau potable, munitions, bois)... La nuit, ils essaient de récupérer leurs morts tombés dans le no man's land.

### L'artisanat des tranchées

Pour passer le temps, beaucoup de poilus bricolent. Ils récupèrent les matériaux qui traînent autour d'eux et réalisent toutes sortes d'objets : grenades changées en lampes, douilles d'obus transformées en vases, bidons arrangés en guitares, éclats d'obus gravés et ornés, etc.



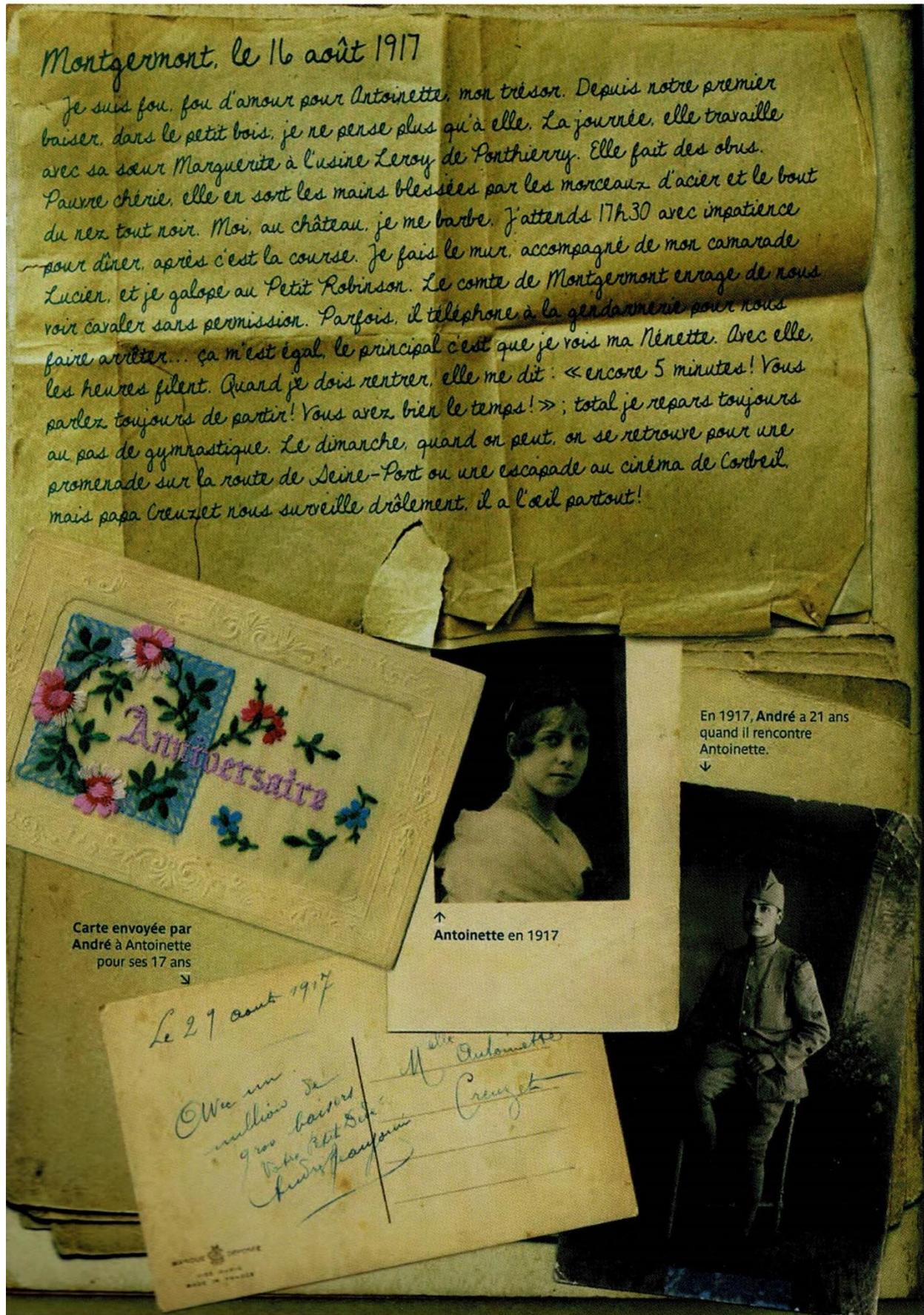
🎻 Mandoline réalisée à partir d'un casque français



Sarah Bernhardt lors d'une tournée théâtrale sur le front en 1916

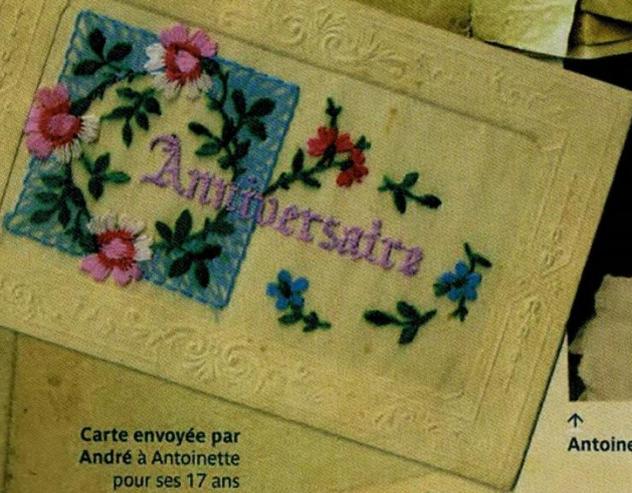
### Le spectacle aux armées

Maintenir le moral des troupes passe aussi par l'organisation de spectacles, comme le « théâtre aux armées » ou le « cinéma aux poilus ». De nombreux artistes se rendent au front. C'est le cas de la célèbre comédienne Sarah Bernhardt et du fameux chanteur à la houppe Felix Mayol.



Montgermont, le 16 août 1917

Je suis fou, fou d'amour pour Antoinette, mon trésor. Depuis notre premier baiser, dans le petit bois, je ne pense plus qu'à elle. La journée, elle travaille avec sa sœur Marguerite à l'usine Leroy de Ponthierry. Elle fait des obus. Pauvre chérie, elle en sort les mains blessées par les morceaux d'acier et le bout du nez tout noir. Moi, au château, je me barbe. J'attends 17h30 avec impatience pour dîner, après c'est la course. Je fais le mur, accompagné de mon camarade Lucien, et je galopé au Petit Robinson. Le comte de Montgermont enrage de nous voir cavalier sans permission. Parfois, il téléphone à la gendarmerie pour nous faire arrêter... ça m'est égal, le principal c'est que je vois ma Nénette. Avec elle, les heures filent. Quand je dois rentrer, elle me dit : « encore 5 minutes ! Vous parlez toujours de partir ! Vous avez bien le temps ! » ; total je repars toujours au pas de gymnastique. Le dimanche, quand on peut, on se retrouve pour une promenade sur la route de Seine-Port ou une escapade au cinéma de Corbeil, mais papa Creuzet nous surveille drôlement, il a l'œil partout !



Carte envoyée par André à Antoinette pour ses 17 ans



↑ Antoinette en 1917

En 1917, André a 21 ans quand il rencontre Antoinette.



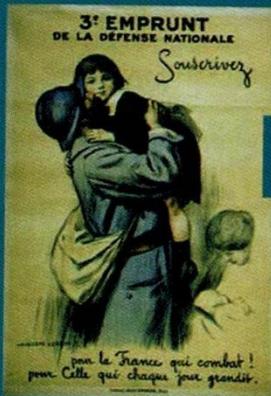
Le 27 août 1917

Un million de  
gros baisers  
de votre Petit Soldat  
André Creuzet

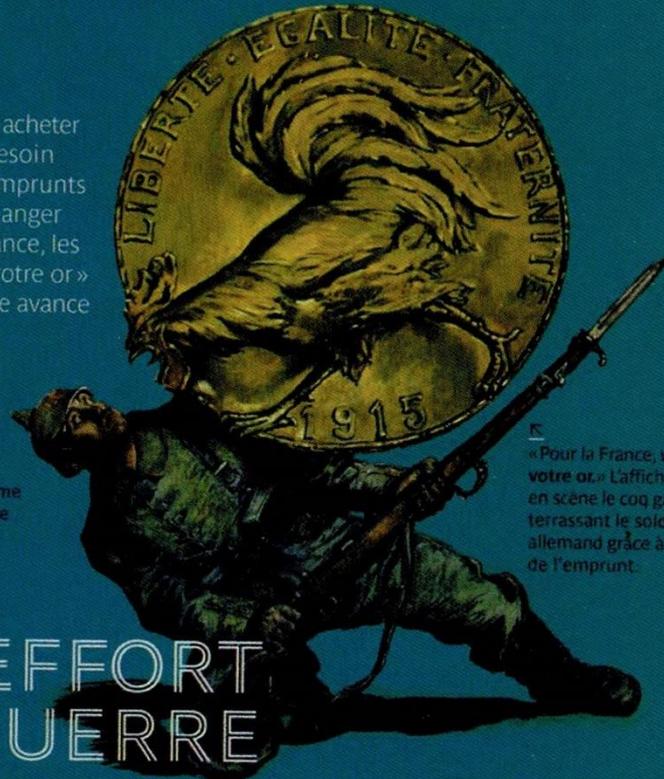
Mlle Antoinette  
Creuzet

### L'or de la victoire

Pour financer l'effort de guerre, par exemple acheter des munitions à l'étranger, les États ont besoin d'énormes quantités d'or. Ils lancent des emprunts nationaux et incitent les populations à échanger leur or contre des billets de banque. En France, les affiches disent : « Je donne ma vie, versez votre or » ou « Chaque pièce d'or apportée à la banque avance d'une heure la victoire finale ».



Affiche pour le troisième emprunt de la Défense nationale



« Pour la France, versez votre or. » L'affiche met en scène le coq gaulois terrassant le soldat allemand grâce à l'or de l'emprunt.

## L'EFFORT DE GUERRE



Femmes travaillant dans une usine de munitions

### Le rôle des femmes

Les femmes participent activement à l'effort de guerre. Appelées «munitionnettes», elles s'engagent massivement dans les usines d'armement pour fabriquer à la chaîne balles, grenades et obus. Elles remplacent les hommes absents dans tous les secteurs : à la ferme et aux champs, dans les bureaux, dans les transports, etc. Pendant la guerre, les femmes voient donc leur place dans la société évoluer vers plus d'indépendance.

La propagande utilise souvent des enfants pour transmettre ses messages.



### Propagande tous azimuts

Cette guerre totale implique le soutien de l'opinion publique. Pour y parvenir, les autorités contrôlent l'information. Elles surveillent et censurent la presse, voire le courrier des soldats. Elles font de la propagande (que certains appellent «bourrage de crâne») et n'hésitent pas à mentir. Ainsi, le journal *L'Intransigeant* du 17 août 1914 écrit : «Quant aux blessures causées par les balles, elles ne sont pas dangereuses»... (jeu de l'odie)

A. Premier texte : Comment caractériserais-tu les conditions de vie d'André en ce mois de décembre 1915 ? Montre-le par deux exemples.

.....  
.....

B. Deuxième texte : Quelles sont les tâches à prendre en charge dans les tranchées ? Comment le poilu occupe-t-il ses « temps libres » ? Donnes-en des exemples.

.....  
.....  
.....

C. Troisième texte : La vie d'Antoinette ressemble-t-elle à celle d'une jeune fille de 17 ans ? Par quel mot caractériserais-tu le rapport au temps vécu par André ?

.....  
.....  
.....  
.....

D. Quatrième texte : Comment les civils participent-ils à l'effort de guerre ? Donnes-en des exemples ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Pour les textes 1 et 2 :**

E. Où se situe la caserne Forgeot ? .....

F. Quels sont les journaux de tranchées qu'André Beaujoin apprécie particulièrement ?

.....

G. Quand s'est déroulée la 2<sup>e</sup> bataille de Champagne qui a été particulièrement sanglante ?

.....

H. Quels artistes célèbres se sont notamment rendus au front ? .....

I. Qu'est-ce que la manille ? .....

J. Avec quel accessoire de combat un soldat a-t-il réalisé une mandoline ? .....

K. À quel régiment est attaché André Beaujoin ? .....

L. Rédige un petit texte dans lequel tu expliqueras ce que tu as appris sur la vie des soldats et des civils durant la première Guerre mondiale ainsi que tes réactions par rapport aux informations découvertes.